



Nombre de document(s) : 1
Date de création : 4 janvier 2010
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Mystère, clochardisation et métaphysique Les Echos - 3 avril 1997.....	2
---	---

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

LesEchos

Les Echos

ENTRACTE, jeudi, 3 avril 1997, p. 50

LIVRES UN AN, de Jean Echenoz

Mystère, clochardisation et métaphysique

Tout mince, minimaliste, d'une rigueur, d'une noirceur et d'une légèreté étonnantes, le huitième livre de l'auteur de " Lac " nous prend une fois de plus au piège.

COPPERMANN Annie

Victoire, s'éveillant un matin de février sans rien se rappeler de la soirée puis découvrant Félix mort près d'elle dans leur lit, fit sa valise avant de passer à la banque et de prendre un taxi vers la gare Montparnasse. Il faisait froid, l'air était pur, toutes les souillures blotties dans les encoignures, assez froid pour élargir les carrefours et paralyser les statues "... Avec Jean Echenoz, c'est toujours la même chose. Du " Méridien de Greenwich " aux " Grandes Blondes ", en passant par " L'Equipée maltaise " et " Lac ". On prend le livre (ici, très, très mince, 109 toutes petites pages !) en se disant qu'il est si léger que l'on frôle le rien du tout. Et puis l'on se laisse prendre, sans comprendre par quoi puisque, en effet, il n'y a ici rien du tout. Enfin, presque rien... Qui, justement, fait beaucoup. Surtout ici, où l'intrigue et le style se sont faits aussi essentiels, et débarrassés de souillures, que l'air de Paris de la première phrase.

" Un an " ? C'est la durée de la non-histoire. De la fuite de Victoire, qui craint d'être soupçonnée de meurtre. Elle a pris le train pour Saint-Jean-de-Luz, après avoir retiré ses modestes économies à la banque. Loué là " un pavillon étriqué, rebutant, légèrement

en marge de la ville ", " composé d'un salon résigné, d'une cuisine réticente et de deux chambres à l'étage ". Passé, seule, près de trois mois, fuyant toute rencontre. Et puis un jour, Louis-Philippe a surgi, qui l'a retrouvée on ne sait comment, et lui affirme que non, elle n'était pas recherchée mais qu'elle ferait mieux, encore, de se méfier.

Polar ? Pas du tout. Bien que... De ce Félix, retrouvé mort, on ne saura jamais rien. D'ailleurs, est-il vraiment mort ? De Louis-Philippe non plus, qui réapparaît régulièrement, venu de nulle part, comme une sorte d'incarnation diabolique d'un destin ricanant, poussant Victoire vers l'abîme. Pas même de Victoire elle-même, si ce n'est qu'elle est jeune et plutôt belle, qu'elle ne répond aux questions que par d'autres questions, pour donner l'impression de parler sans jamais se livrer, et qu'elle n'est pas encore tout à fait dégoûtée des hommes puisqu'elle jette, un jour, son dévolu sur le beau Gérard, qui hélas disparaît avec ses économies (mais est-ce bien lui ?).

Quittant son pavillon sinistre, Victoire prend le car et part. Pour Mimizan, d'abord. Puis achète un vélo, et va de lieu en lieu, d'hôtel en

hôtel. On lui vole son vélo, ses maigres économies fondent définitivement, elle finit par se nourrir dans les ordures et dormir dehors, crasseuse, à peine reconnaissable et plus vraiment prenable en stop. Quoi de plus linéaire, et de plus sinistre ? Mais voilà : Echenoz a un art très particulier d'accrocher le lecteur, sans jamais faire de belles phrases ni de sentiment, dans cette description à la fois très minutieuse et très... parcimonieuse - c'est d'autant plus saisissant - d'une descente, en somme, aux frontières ultimes de l'existence, dans la solitude vertigineuse, la misère, l'absence confinant à la folie d'une jeune femme qui devait, bien qu'on ne nous en dise rien, ressembler à tout le monde. Et c'est terrifiant !

Voyage métaphysique au bout de la vie, vers une (absurde, ici) rédemption ? Dérision suprême ? En refermant " Un an ", qui se clôt sur un nouveau mystère donnant à ce qu'on vient de lire un tout nouvel éclairage, ouvrant un nouveau gouffre d'angoisse, on a le sentiment d'avoir été piégé. Mais de main de maître : ce n'était rien. Et c'est beaucoup !

Note(s) :

(Editions de Minuit, 65 francs).

© 1997 Les Echos ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-19970403-EC-17369131 - Date d'émission : 2010-01-04

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)